

de sa bonne mère : "Maman, maman, Sainte Anne m'a guéri," et la mère pleurait de bonheur. Oh ! qui dirait notre joie ! Qui décrirait les transports de notre joyeuse reconnaissance ?

Et depuis cette date, c'est-à-dire depuis douze ans, le pauvre petit malade n'a plus jamais ressenti aucune attaque de la terrible maladie.

Merci donc à vous, grande sainte ; merci de la part de toute une famille délivrée d'une angoisse bien pénible, merci de la part du pauvre enfant malade qui vous demande de continuer à le protéger, merci de ma part, pour m'avoir arraché des bras de la mort ou d'un état encore pire peut-être un frère qui m'est particulièrement cher, et qui a pour moi depuis cette date surtout un attachement tout spécial.

Le merci que je dis du fond du cœur, à votre adresse, ô ma bonne mère, j'aurai à le répéter, puisque vous venez d'opérer une guérison plus prodigieuse encore que je me ferai un devoir de publier à votre honneur. En attendant, soyez mille fois bénie, aimable sainte, qui savez si bien compatir à la douleur, prêter une oreille si favorable aux cris du cœur plein d'angoisses et si bien faire valoir votre puissance sur le Cœur Sacré du Divin Fils de votre enfant.

B. T.

---

ST MOÏSE — Mme Clovis St A. et De Ve Louis St P. ayant été toutes deux dangereusement malades remercient sainte Anne de leur avoir obtenu la santé.

En juillet 1879, nous écrit une abonnée, je fis un pèlerinage à Sainte Anne de la Pointe-au-Père ainsi qu'une neuvaine, pour obtenir la guérison d'un violent mal de tête qui me faisait souffrir depuis longtemps. Ne pouvant garder aucune nourriture, je devins extrêmement faible. Sainte Anne a daigné exsucer mes prières ; pendant un an je fus assez bien pour me croire